

Dortmundt Passion

Brice Pironnet

De grandes rencontres amènent souvent une rencontre impromptue. C'était pendant la coupe du monde 1998 en France, j'étais parti voir mes idoles ce dimanche, les fameux vainqueurs de cette coupe du monde de football si convoitée. Muni d'une bonne paire de basket, le tee-shirt débrayé, je parviens sur les champs Elysées. Les joueurs doivent passer en début d'après-midi pour remonter la grande avenue parisienne. Foule bariolée, drapeau français, la rue est pleine de monde, monté sur les kiosques à journaux et les lampadaires pour voir ces champions.

Je suis moi même monté sur une barrière pour voir un peu plus loin que devant moi, où la foule joyeuse est amassée, et j'attends le car. Et c'est

à cet instant que je perds l'équilibre et que je tombe les bras devant. Un gars de mon âge me permet de m'agripper à son épaule. Il me soutient et en un seul élan je mets un pied par terre, puis les deux. Ouf, je me suis rétabli. C'est un Allemand, je reconnais son accent quand il me dit accrochez vous. Je me rappelle que l'Allemagne a perdu en huitième de finale, alors je lui dis que je ne pensais pas trouver quelqu'un pour m'éviter la chute, qu'il est bien sympa de s'être trouvé là. Il m'explique qu'ils sont un petit groupe d'allemands venus en séjour linguistique, qu'il est étudiant. Il loge chez l'habitant dans le sud de Paris et s'appelle Andrea. Je lui dis « moi aussi je viens du sud, je m'appelle Boris. »

En fait je parle bien allemand. Ma mère est de Berlin et elle est venue s'installer en France après la chute du mur qui séparait la partie occidentale de Berlin de la partie russe. A l'âge de treize ans j'ai donc quitté l'Allemagne et ai tout de suite été dans une école française où j'ai pris ma double culture. Au début c'était difficile de changer de pays, et finalement la langue française s'apprend facilement surtout quand on est jeune et je savais déjà avant de venir en France comment compter en français, ainsi que les phrases de bases pour dire bonjour, se présenter, et remercier. J'ai mis presque deux ans à vraiment pouvoir m'exprimer et maintenant à 21 ans je parle beaucoup mieux français qu'Allemand.

Andrea, content de pouvoir rencontrer un germanophone me raconte qu'il est étudiant en physique chimie comme moi d'ailleurs, et qu'il est venu pour approfondir ses connaissances du français et découvrir la région parisienne. Un ami est avec lui, il me le présente. C'est Tom. Et il me raconte qu'ils ont fait le voyage à trois depuis Munich et que leur troisième collègue s'appelle Jessica, une copine étudiante en langues étrangères également de Munich. Tom m'explique qu'elle est à la piscine cet après-midi avec des amis français qu'ils ont rencontré dans un bar à Sceaux, et qu'elle n'est pas une admiratrice du football, elle ne les a donc pas rejoint sur les champs Elysées.

Une demi-heure passe, nous parlons de nos études. Je suis aussi étudiant, à Jussieu dans le treizième arrondissement. Enfin mes idoles arrivent. Je les ai aperçus de loin, à nouveau perché sur une barrière. Le car arrive à quelques mètres, j'aperçois en tête Zinédine Zidane avec la coupe à la main. Puis enfin il passe devant nous. Il est décoré à l'effigie des joueurs de l'équipe de France. Enfin il continue son chemin vers l'arc de triomphe et nous échangeons nos numéros de téléphone, pour nous retrouver un peu plus tard.

Je dois partir à Honfleur la semaine suivante chez un ami normand qui est un collègue de la faculté, venu étudier à Paris. Il a un appartement chez ses

parents, à l'étage au dessus et je loge dans cet appartement habituellement loué. J'ai de la chance qu'aucun locataire n'est prévu cette semaine là. Sur les murs de la petite chambre, je remarque un poster du mont Saint Michel et une photo de la baie de îles en Nouvelle Zélande, où les parents d'Hugo, mon ami, ont séjourné. Nous passons une semaine entre Honfleur et la plage de Trouville située à quelques kilomètres de là.

A mon retour je rappelle Andrea et nous décidons de nous retrouver sur la place saint Michel dans le 6ème arrondissement de Paris, afin de faire un tour de roller jusqu'au pont des arts. Ce dimanche la circulation est réduite comme tous les dimanche à Paris. Nous avons prévu de faire une

pose au pont des arts afin de manger nos sandwiches et repartir rive droite jusqu'au pont au change, pour gagner la cathédrale notre Dame.

J'arrive comme prévu le dimanche à onze heures moins dix, un peu en avance. Je ne vois personne en roller. C'est alors qu'une jeune fille de mon âge traverse le boulevard saint Michel, arrive sur la place et se dirige directement vers moi. Je me dis que cela doit être Jessica, elle arrive droit sur moi et me tend les bras pour s'arrêter. Je prends ses deux mains. Un frisson me viens, diffus dans tout le corps. Je n'attendais pas à me trouver tout de suite sous une relation aussi chaleureuse avec elle. Elle me dit que ses copains sont partis acheter des sandwiches et qu'ils lui ont dit

d'aller à ma rencontre. On s'assois tous les deux sur le bord de la fontaine saint Michel, chacun un peu réservé. Je lui adresse tout de même la parole.

« Alors vous vivez à Munich. »

« Oui »

Et après un petit temps de réflexion

« Je ne connais pas cette ville mais il paraît qu'ils ont un très bon club de football, là où joue Vixente Lizarazu, le Bayern. »

Elle me répond avec un accent très slave et distinct « J'espère que tu n'aimes pas que le football. C'est nul le football. »

Cela commence finalement plutôt bien, je sais au moins qu'il ne faut pas parler de football avec elle.

Elle me dit alors « tu vois les

allemands sont tous comme toi, ils ont la nostalgie de leur équipe la Mannschaft, du temps où ils gagnaient avec Beckenbauer puis Rudi Völler et Lothar Matheaus. » Et elle ajoute « finalement le seul avantage c'est que si on veut se réchauffer un peu, il suffit d'aller boire un bon vin chaud au stade. »

Pour changer de sujet de conversation, je lui demande « Et tes amis ils arrivent bientôt? » Elle répond « Les voilà justement qui arrivent. » Je leur serre la main. Et Tom nous interpelle gentiment « dites donc kleine Vögel partons faire notre balade, nous aurons bien le temps de discuter sur le pont des arts. » Je me dis alors que je trouve cela

sympa comme remarque; tout compte fait Jessica a vraiment l'air d'être un drôle d'oiseau, et moi aussi je me sens pousser des ailes après les avoir retrouvé tous les trois. Et nous traversons la place pour nous diriger tranquillement vers les quais.

Nous longeons les bouquinistes sans nous arrêter, nous passons en face de l'hôtel de ville sur le front de seine opposé, puis en face du Louvre et nous nous trouvons enfin au pont des arts. Nous mettons quelques temps à monter les marches et je prends la main de Jessica qui avance les rollers parallèles aux marches, avec moi les pieds bien callés en canard contre chacune des marches, en face de l'institut de France. Une fois les sandwiches dégustés sous un soleil

dont les rayons ruissellent sur les flots de la Seine, nous repartons, longeons les quais rive droite et de retour à notre point de départ la place saint Michel, nous nous quittons. Mes amis allemands repartent lundi alors nous ne nous retrouverons plus avant l'été prochain.

Je rentre chez moi, le soleil commence à être bas sur l'horizon et me vient une idée pas bête. Je me dis que cela serait sympa de poursuivre mes études à München, en troisième année de physique chimie. Je pars tout le mois d'août en vacance dans les alpes avec des amis sur le lac d'Annecy près du mont blanc. Et dès septembre je contacte l'université et leur explique que je suis un étudiant français et que je voudrais étudier en

Allemagne. On me demande d'envoyer mon dossier et je pars pour le début des cours qui commencent en octobre. Andréa a trouvé pour moi un appartement de quinze mètres carrés dans le centre ville. C'est parfait. Fin septembre je pars, j'emmène avec moi des vêtements, je balance le tout dans une valise et je prends le train à la gare de l'est direction Munich. Andrea et Tom doivent m'attendre à la gare le lundi matin et je loge chez Andrea quelques jours avant d'avoir les clefs de mon appartement.

A mon arrivée Tom me dit que Jessica est dans le coin et qu'elle souhaite me voir plus souvent pour parler français. C'est sympa, voilà que je deviens professeur de français. Je récupère mon appartement le mercredi et comme Jessica travaille comme serveuse jusqu'à la fin du mois dans un café restaurant, il est convenu qu'on se retrouve tous les quatre à la piscine municipale le samedi après-midi.

Jessica est vraiment mignonne en maillot de bain. Elle a mis un bonnet et toute sa chevelure est coincée dans ce bonnet, pas une seule mèche ne dépasse, elle a tout l'air d'une vraie nageuse. Elle nage bien d'ailleurs, n'a pas beaucoup d'épaules, et de la pointe des pieds jusqu'au bonnet on ressent qu'elle est déterminée. Elle

nage une brasse vigoureuse, avec un mouvement de jambe qui accompagne merveilleusement ses brassées.

Elle nous rejoint après une dizaine de longueurs dans le coin de la piscine où je joue au volley avec Andrea et Tom. Jessica prend part au jeu, elle rattrape toutes les balles, et elle n'est que précise sur les balles qui lui arrivent directement dans les mains. Les balles un peu égarées sont donc récupérées gentiment par Andrea et moi qui nous trouvons à ses cotés. Une bonne partie de rigolade s'engage alors quand une balle déloguée en logue parabolique par Tom s'élève, et Jessica un peu éblouie par le ciel bien dégagé met sa main au niveau du front, cherche la balle de ses yeux verts teintés de pastilles dorées par les

reflets du soleil, et reçoit la balle sur le haut de la tête. Elle reprend la balle en souriant et vient la plaquer sur Tom. Nous intervenons alors pour couler notre ami, il est plus fort que moi, large d'épaule et les bras costaux. Et par la surprise nous arrivons tous les trois à lui faire perdre l'équilibre et disparaître quelques instants sous l'eau de la piscine.

Nous passons à la douche. Je discute avec Andrea sous la douche d'à côté. Il est toujours distrait, et il a oublié sa serviette. Alors je lui passe la mienne en mouillant la moitié parce que la douche coule toujours. Il me dit « quand j'étais petit j'avais l'habitude de m'essuyer tout sauf les pieds. » Je lui demande alors « C'est pour garder

les pieds mouillés et se donner l'impression d'être encore dans l'eau? » Il me répond promptement « Effectivement c'est une sensation agréable de garder les pieds mouillés et de sentir l'eau qui glisse entre la chaussette et la semelle. » Il fait une pose en me repassant la serviette et ajoute « En fait je n'arrive pas à tenir sur une jambe alors je garde les pieds mouillés. » Je ris franchement et lui raconte que moi je mets ma serviette par terre et je me tripatouille les pieds dans la toile pour les sécher. Et il ajoute « montre moi comment tu fais! » Alors je jette ma serviette, et me tordille les pieds dans tous les sens, puis d'un bon coup de pieds je la ramasse, la fais voltiger à hauteur d'épaule et l'attrape d'une main. Et je dis à Andrea « Voilà comment un

français s'essuye les pieds. » Nous partons alors nous rhabiller très satisfait de cette après-midi de piscine.

Le lundi après un dimanche passé à Munich à visiter la ville, la cathédrale et sa grande place, nous passons une journée à réparer la phare et astiquer la voiture de Tom. Nous sommes embêté car le phare ne s'allume plus. En fait après avoir tout enlevé de la vitre à l'ampoule, c'est juste le cable qui est démis de sa cosse.

Le soir nous nous réunissons tous les trois chez Andrea puisque Jessica travaille et nous regardons l'album de photo de Montmartre, avec ses grands escaliers, le funiculaire et de l'autre coté de la butte les artistes qui font le portrait des touristes.

Je rentre chez moi quand on m'interpelle dans la rue. C'est Jessica. Elle travaille dans le centre de Munich près de ma chambrette et a quitté le restaurant à vingt-trois heures après le départ des derniers clients. Elle me dit alors « Figure toi que j'ai un couple de français qui est passé accompagné de leur ami Allemand, un habitué des lieux, Teo. Ils sont partis en déclarant qu'ils reviennent demain boire un verre vers quinze heures. Comme Teo travaille près d'ici dans une banque, il vient régulièrement. Et ils seront content de te rencontrer, vous pourrez parler chimie puisque lui, Jacques est professeur de chimie, et elle, Sylvie, travaille dans une papeterie. » Je lui réponds d'accord et je rentre

enfin chez moi.

Le lendemain mardi, je passe par le café restaurant et trouve Jessica qui me désigne la table de dehors, où est assis le jeune couple. Sylvie a déjà pris une grenadine et Jacques un café. Je m'approche, me présente comme étant Boris, un étudiant venu s'installer à Munich et Jacques me dit qu'il est venu avec Sylvie pour rencontrer les présidents et commerciaux d'une société de papeterie près de Dortmund, car l'entreprise de Sylvie où elle s'occupe de la gestion du personnel vient de se rapprocher de cette papeterie en Allemagne. Ils veulent permettre à des salariés allemands et français de faire un échange de poste de travail pour apporter un dynamisme nouveau

aux ouvriers. Sylvie m'explique alors que je peux être le lien idéal avec ces salariés puisque je m'exprime bien en français et en allemand. Ils me proposent en somme un emplois qui consiste à accueillir et encadrer les salariés venus travailler en Allemagne.

En fait je lui explique que je suis inscrit en licence de physique chimie et il me dit que dans un premier temps, je peux passer quelques fin de semaine à Dortmund et à Ramberviller en France, où on peut me former à la fabrication du papier pour que je puisse ensuite encadrer les arrivants français qui viendront un mois dans la papeterie. Je passe la fin de semaine à sortir avec Tom et Andrea et la semaine suivante, le lundi 11 octobre, les cours

commencent.

C'est alors après deux semaines de cours que je reçois une lettre de Jacques à mon domicile. Il m'écrit qu'une rencontre entre les salariés des deux entreprises française et allemande doit avoir lieu dans une salle des fêtes à Strasbourg, et que je suis convié. Je souhaite inviter Jessica. Je renvoie alors une lettre pour demander à Jacques de nous réserver deux chambres d'hôtel pour ce week-end de la mi décembre.

Jessica est disponible pour la soirée, je l'invite chez moi pour lui proposer de m'accompagner. Et elle arrive à vingt heures. Je lui explique qu'elle peut m'aider puisqu'elle parle aussi le français, je lui dis qu'elle peut jouer

un rôle d'interprète avec les salariés allemands. Elle me demande « Il y aura beaucoup de monde? » Je lui dis « Nous verrons sur place. » Et je lui ajoute « De toute manière tu seras bien accueillie, même s'il ya beaucoup de monde. Sylvie et Jacques ont des manières très courtoises et ils seront heureux de t'accueillir. » Et elle répond « En tout cas je m'habillerai normalement, peut-être avec un tailleur. » Je lui dis « Emmène ton tailleur, tu sais c'est une réunion de prestige, alors tout le monde sera bien habillé. Comme tu as l'habitude de mettre ton tailleur pour les clients, ce sera très bien. »

A la mi décembre, nous prenons le train tous les deux, elle en jean, moi en pantalon de ville. Et nous nous

retrouvons à l'hôtel. Pendant le diner, je lui parle de mon principal objectif, apprendre les coutumes des allemands aux français et inversement. Mon séjour en Allemagne m'a permis d'apprécier le fait que les allemands ont l'habitude de se réunir le vendredi soir pour boire une bonne bière et de plus ils portent un intérêt tout particulier à la pose de onze heures. Autour d'un sandwich au fromage ils discutent de leur métier ou de leurs études suivant leur origine plutôt salarié ou étudiant. Et ils adorent les sports de plein air, le badmington et le roller. En France il s'agit bien entendu de ne pas oublier la pause café de dix heures et les français se retrouvent plutôt le samedi soir pour déjeuner au restaurant avec une bonne bouteille de vin rouge. Les français vont plus

souvent dans les boutiques de vêtement ou les librairies en fin de semaine, alors qu'en Allemagne toutes les boutiques sont fermées le samedi après-midi. Et Jessica ajoute « Les allemands aiment bien s'occuper de leur maison le week-end. Ils ont souvent une belle maison avec des fleurs dans le jardin » Et je lui fait remarquer en rigolant « Et les français aime acheter du pain. »

Le lendemain était préparé pour les trente salariés présents un bon repas composé d'une choucroute accompagnée d'un petit vin blanc sec de Gewürztraminer. Le chou est bien préparé. Je discute avec Jessica à ma gauche et lui dis qu'elle est sympa d'être venue puis nous faisons connaissance avec mes futurs

collègues. En face de moi un jeune ouvrier turc venu en Allemagne à 10 ans. Il a appris le français à l'école et ses parents habitent dans la banlieue de München. En face de Jessica se trouve un originaire de Brême, une ville située à 200 kilomètres au nord de Dortmund, près de la mer du nord. Il est venu dans la région après une recherche d'emploi infructueuse dans sa région. La région de Rhénanie du nord-Westfalie est en fait un grand bassin d'emploi, avec les villes de Bonn près de la frontière belge et aussi Dortmund, Düsseldorf et Cologne plus au nord. Cette région a longtemps été le lieu d'arrivée d'immigrants venus travailler dans les mines de charbon de la même manière que l'activité du charbon était très présente en France dans la région du

Nord avec Lille, Roubaix, Tourcoing.

En accord avec l'organisation, le groupe part au centre de Strasbourg visiter le marché de Noël. Nous passons alors place Kléber où un sapin géant est installé, puis place de la cathédrale où se situent les artisans de Noël. Je partage un brezel avec Jessica et nous tenons à ramener quelque chose. Nous prenons chacun un petit bougeoir en bois décoré d'un rennes.

Le soir nous partons tous pour une promenade au bord du Rhin. Il neige à petit flocons. Je serre l'épaule de Jessica, elle passe sa main autour de ma taille. Je l'embrasse sur la joue.

Nous voyons alors arriver un employé français, celui qui était assis à côté de

moi pour le repas du midi. Il me dit
« Alors vous vous réchauffez!
Comment on dit qu'il vous aime en
Allemand? » Jessica répond « Er liebt
mich. », alors il dit « J'adore les
amoureux. Et pour dire à bientôt, pour
le travail? » Je lui réponds « bis bald,
für die Arbeit. » Alors il dit « bis bald,
je vous verrais pour votre formation
sur le site français. C'est moi qui suis
en charge de l'organisation de l'usine.
Je suis Franck, on se verra au
printemps 99. » Je lui réponds « Soit,
à bientôt. » Je suis enchanté de faire
mieux sa connaissance, on a peu
discuté durant le repas, et je pensais
qu'il était ouvrier.

Le lendemain nous faisons nos
bagages, et nous prenons le train pour
Münich. Le lundi, j'ai cours à huit

heures et je suis en pleine forme. J'écoute attentivement le professeur de chimie organique qui nous parle des formes cristallines du carbone. Le carbone graphite, le diamant avec sa structure originale en cube avec quatre carbones à l'intérieur, et le fullerène, cette sorte de gros ballon de carbone. Puis les vacances de Noël arrivent, je rentre le samedi 18 décembre. Je suis d'abord content de revoir mes proches. Puis au bout d'une semaine Tom, Andrea et Jessica me manquent alors je rentre fêter la fin d'année avec eux.

En janvier le froid s'installe et je passe le plus clair de mon temps à réviser mes examens de la fin du mois. Je sais qu'il y a deux semaines de vacances après, en février, et je suis

invité en France à Dambervillers où se situe la papeterie de Sylvie. Je prends ma valise et passe les premiers jours de vacances à Paris, où on parle beaucoup de Zidane et de Ronaldo, joueur du Réal de Madrid et de l'équipe du Brésil qui a manqué la finale de coupe du monde à cause d'un rhume. Mon petit frère a accroché dans sa chambre un poster des bleus, à côté de la ferrari de Michael Schumacher, ainsi que la voiture d'Olivier Panis sur Prost Peugeot. Je prends le train le mardi pour Dambervillers, où Sylvie et Franck m'accueilleront.

A mon arrivée, c'est Sylvie qui est venue me chercher. Elle est en moon boots avec un gros chandail en laine gris. Elle m'attend les bras croisés. Je la remercie d'être venue me chercher et elle me propose d'aller dîner en ville avec son mari Jacques. Le repas tourne pour l'essentiel autour de mon emploi du temps de la semaine. Mercredi je dois rencontrer le directeur commercial pour me faire connaître les différents produits de la papeterie, jeudi je retrouve Franck qui doit m'accompagner pour visiter l'usine, de l'approvisionnement aux feuilles de papier et vendredi je doit me réunir avec Sylvie et les ouvriers français qui veulent partir en Allemagne. Je rentre à l'hôtel, dans le centre de Dambervillers. Il est dix heures du soir.

Mercredi, le représentant commercial m'invite à découvrir la gamme de produit. L'usine produit du papier pour enveloppe, blanc brun et coloré ainsi que du kraft pour l'emballage et des cartes contrecollées pour le classement.

Rambervillers est une petite ville au sud de Nancy et à 80 kilomètres à l'ouest de Strasbourg. L'usine matussiere forest emploie trois cent personnes.

L'après-midi je me promène dans Rambervillers, je parviens sur la place de la mairie, en tuiles gris sombre décorée de geraniums avec des fenêtres carrées tout autour de la bâtisse constituées chacune de quatres carreaux. Autour les maisons sont blanches à deux ou trois étages et à

tuiles gris sombre ou rouges. Au pieds de la mairie quatre grandes arches donnent lieu à un espace abrité.

Je me promène ensuite le long de la rivière, deux passerelles ont été construites. La passerelle des promenades, toute en pierre et très fine au dessus de la rivière, et la passerelle du millénium un peu plus récente et bordée d'une rembarde. Je reviens à la mairie, une employée assez jeune me reçoit et je lui demande si il y a une partie de la population qui est parvenue d'Allemagne pour s'installer de l'autre coté de la frontière à Rambervillers. Elle me répond directement « Oui il y a la famille Müller. Ils ont deux enfants jeunes et sont installés juste de l'autre coté de la rivière avec vue

sur les flots. » En fait je serai surtout en Allemagne dans la fabrique de Dortmund, et il faut qu'une personne germanophone puisse accueillir les ouvriers allemands. Alors l'employée me donne leur adresse et comme il est déjà dix-neuf heures, je me rends chez les Müller.

Un homme de dix ans plus vieux que moi se présente. Je lui explique que je cherche quelqu'un pour accueillir des travailleurs allemands à la papeterie. Il me répond que justement sa femme Louisa travaille à la papeterie. Je dégage mon front de la mèche qui me dérange du revers de la main le temps de réfléchir. Je trouve cela bizarre que Sylvie ne m'aie pas parlé de Louisa qui a tout à fait le profil pour faire l'accueil des travailleurs. Et à ce

moment de ma réflexion il me demande « Et qui vous envoie? » Je lui réponds en sortant de ma torpeur « C'est Sylvie, elle doit être collègue de votre femme. » Et il me répond « Je ne veux pas entendre le vent. Pour moi Sylvie c'est du vent! » Et il ajoute « Repassez tout de même ce week-end on vous accueillera mieux. Ma femme est encore à l'usine. » Dans mon souhait je devais repartir vendredi mais puisqu'on m'invite, c'est une bonne idée. Et d'ici là je pourrais parler à Sylvie de ma recherche. Je rentre à l'hôtel avec cette question, pourquoi monsieur Müller ne veut pas parler de Sylvie?

Le lendemain Franck me fait visiter l'usine. Il connaît bien les ouvriers alors il me fait les présentations

quand nous passons dans la partie des entrepôts des différentes essences de bois. Il me dit que c'est le lieu de l'usine qu'il préfère parce que l'on y sent encore bien l'odeur du bois. Après il me dit que dans l'usine on transforme le bois en copeaux et ce ne sont plus des troncs, il n'y a plus d'écorce bref ce n'est ni du papier ni du bois. Quand il m'accompagne là où dans les grandes cuves le bois macère pour faire de la pâte à papier, je sens une odeur de colle. Et après la coloration, puis la mise en feuille et le séchage des feuilles, je retrouve un produit que je connais bien pour en avoir griffonné pas mal sur les bancs de la faculté, la feuille de papier.

Il m'invite à déjeuner et ensuite, nous retrouvons Sylvie qui est restée un

peu plus longtemps au travail pour finaliser les fiches de paie de ses employés qu'elle doit envoyer dans la semaine. Et elle a plusieurs rendez-vous dans l'après-midi pour des renégociations de contrat de travail avec des salariés qui bien entendu souhaitent leur augmentation annuelle. Comme les commandes ont baissé elle me dit que c'est un peu difficile et ajoute « Finalement ce n'est pas votre souci. » L'après midi Franck me donne des plans de l'usine, puis un petit coffret avec des spécimens de ses produits. Ce cadeau me fait plaisir, et Franck me laisse disposer de la fin d'après-midi.

Je retourne à la mairie et je mène mon enquête pour savoir un peu plus de la famille Müller. L'employée toujours

fidèle à son poste me donne quelques renseignements. Ils sont arrivés il y a quatre ans et viennent de Cologne une ville située en Bade-Würtemberg, comme Dortmund. Ils font partie d'une association de randonneurs qu'ils ont créé à leur arrivée. Ils récoltent des fonds pour visiter la région et faire des promenades en canoé.

Le vendredi je me rends dans le bureau de Sylvie. Je lui demande de me donner des détails sur les salariés. Elle m'explique qu'ils sont d'âge variable et que se sont surtout des habitants du coin. Puis elle présente une fiche constituées des photos et noms des candidats au départ pour Dortmund. Elle me précise que chaque groupe partira par ensemble

de cinq salariés à partir de juin. Je lui dit « Je ne serais donc pas disponible pour les deux premières semaines puisque mes cours se finissent le 16 juin. » Et elle me rassure en répondant « Vous pourrez passer à Dortmund le week-end de leur arrivée, et vous reviendrez pour la fin de juin. » Je lui dis « D'accord, je leur ferai une visite de l'usine le week-end. » Et j'ajoute « Et en France, qui va s'occuper de l'accueil des ouvriers allemands? » Sylvie me répond « J'ai pensé à Louisa Müller et je ne sais pas si le projet l'intéresse. » Je lui demande « Vous lui avez proposé? » Elle me répond « Non, nous avons eu un problème de salaire. Je lui ai refusé un avancement et elle était un peu rageuse, alors je ne l'ai pas convoquée. » Donc c'est pour cela que

madame Müller est en froid avec Sylvie. Je lui dis donc que j'ai rencontré monsieur Müller.

L'après-midi a lieu la première réunion avec Sylvie et les futurs salariés partant pour l'Allemagne. Je leur explique rapidement que je ne connais pas encore les responsables de l'usine en Allemagne et que ce sera moi qui serai là pour les accueillir le samedi 3 juin et que d'ici là je connaîtrai les responsables et pourrai faire la visite des lieux. Ils sont dix-huit candidats et Sylvie leur explique de s'organiser pour faire des groupes de quatre ou cinq personnes pour partir entre juin et septembre. Il sont ravis et un des salariés un peu plus âgé que les autres, cinquante ans peut-être m'interpelle « J'aimerais pouvoir

inviter ma femme qui a ses vacances en juillet. » Je lui répond « Eh bien inscrivez vous en juillet! » Et il me dit « Oui, seulement pour la chambre d'hôtel il me faudra un lit double! » Je me tourne directement vers Sylvie qui lui annonce « C'est d'accord, n'hésitez pas à faire part de vos attentes sur l'accueil. Boris est là pour nous remonter vos demandes en terme d'organisation. Et il sera en lien avec la responsable du personnel en Allemagne pour organiser des activités dans la région. » Je réponds « Oui, il y a un lac dans la région et vous pourrez faire du kayak. De plus la région porte de belles villes comme Dortmund, Düsseldorf et Cologne. »

Le quinquagénaire reprend la parole et ajoute « Et les chambres ont vue

sur l'usine? » Sylvie lui répond « On se chargera de trouver un hôtel en ville, alors il faudra prendre le bus. » Elle ajoute « Quelque chose d'autre? » Un salarié de mon âge environ qui connaît quelques mots d'allemands me dit « Guten Tag Boris. J'espère que la ville est vivante au moins et que l'on peut y rencontrer des jeunes dans les rue. » Je lui répond « Si vous êtes en centre ville vous pourrez effectivement trouver des amis allemands. » Et il ajoute « Et des jolies allemandes en plus? » Sur cette remarque je pense à Jessica et lui dis « Oui oui, tu trouveras peut-être des jolies allemandes dans les rues et en plus avec ton accent tu vas les faire craquer. » Sur ce tout le groupe rigole franchement et je leur propose de me retrouver le premier samedi de juin

date de début du projet pour les cinq premiers arrivant. Et nous clôturons la réunion.

Le lendemain samedi je me rends chez les Müller. Je suis resté à l'hôtel à mes frais pour convaincre moi même Louisa Müller de participer au projet. Je me suis levé tard et arrive chez Louisa en début d'après-midi. C'est elle qui m'ouvre la porte. Elle me souhaite la bienvenue et m'invite à prendre un verre de Porto dans son salon. Son mari est parti faire du tennis avec un ami de Rambervillers et les enfants jouent dans le jardin. Je les aperçois par la porte vitrée du salon avec des grandes perche en bois pour sauter au dessus d'une zone limitée par des plots. Une sorte de jeu de saut à la perche en fait.

Je lui parle immédiatement de Sylvie.
« Alors vous êtes en froid avec Sylvie? » Elle me répond « Oui, je veux organiser un week-end en bavière avec l'association libre-parcours que j'ai créée avec mon mari. Elle ne nous a pas versé le moindre euro. » Et je lui dis « Ce n'est pas à cause d'une augmentation? » Elle me répond « Ah oui, il y a aussi le souci de l'augmentation. » Et j'ajoute « En somme Sylvie qui aime bien l'Allemagne vous a refusé une excursion près de Munich! Cela me paraît bizarre. » Je lui propose alors « Accepteriez vous de servir d'interprète pour des ouvriers allemands qui viennent travailler en France? » Elle me dit « Oui, à condition de recevoir une petite

somme pour mon excursion. » Louisa tient semble t'il terriblement à ce voyage. Je lui donne mes coordonnées en lui disant « J'espère que vous pourrez partir en Bavière. Que voulez vous voir là bas? » « Je voudrais y aller pour visiter la région. » Et elle ajoute « En fait c'est vrai j'ai de la famille là bas, mes parents et mon frère. Et je ne peux pas expliquer cela à ma responsable. »

Je lui dis « Bon, voilà une bonne explication. Je vous propose de dire à Sylvie que vous desirez travailler avec elle, avec une prime pour la participation au projet qui serait versée non pas sur votre salaire mais comme participation à votre association. Je pense même que vous aurez assez pour aller plusieurs jours

dans un hôtel en Auvergne ou dans les Vosges. » Elle me dit « D'accord, je tâcherai de convaincre Sylvie dès lundi. » Sur cette bonne nouvelle je souhaite une bonne fin de journée à Louisa et je rentre à l'hôtel. Je récupère mes bagages et repars pour Munich.

Lundi soir à dix sept heures Sylvie m'appelle. Elle me dit que tout est arrangé avec Louisa, cela me fait très plaisir. Teo est venu lui rendre visite ce week-end et il veut me voir à Munich pour discuter autour d'un verre dans le restaurant où je l'avais rencontré avec Sylvie et Jacques. Il me propose de passer le mercredi soir à dix neuf heures. Jessica vient juste de rentrer de la piscine. Elle travaille toujours le soir dans le restaurant, et je lui annonce que je passerai ce mercredi. J'ai quitté mon appartement de quinze mètres carrés pour m'installer chez Jessica. Elle se rend tous les jours en fin d'après-midi à la piscine pendant les vacances. De toute manière elle a une carte à l'année alors comme elle ne l'utilise pas beaucoup en période de cours je suis

bien content de la voir rentrer ce jour là les cheveux encore humides et le sac à dos sur les épaules. Moi je suis allé faire un match de football avec Tom et Andrea et je sors de ma douche, alors j'ai les cheveux aussi peu secs qu'elle, mais cela ne se voit pas sous ma casquette dûment dédicacée par Vixente Lizarazu lors d'un match d'entrainement de la Bundesliga.

Mercredi soir j'arrive dans le restaurant, je fais un clin d'oeil à Jessica qui nous amène deux Heineken bien fraîches et installé en face de Teo, il me raconte son idée. Il veut qu'on organise une visite surprise à Dunkerque, où Jacques a loué un appartement pour séjourner pendant les vacances d'hiver et revoir ses amis

châlands sur le port de triage. Jacques est originaire de Dunkerque et il a rencontré Sylvie près de Munich grâce à Teo qui lui a présenté Sylvie au cours d'une randonnée en Allemagne. Alors Teo voudrai que je le photographie sur différentes poses dans divers endroits de la ville. Pour cela il voudrai que nous fassions le tour de la ville ensemble. Ensuite il fera un album photo avec des notes amusantes. « Le singe Teo accroché au lampadaire de Blumenstrasse. » ou « Teo le prêtre aux portes de la cathédrale accueillant les visiteurs. »

Bref il s'agit d'aller il s'agit d'aller voir Jacques avec Sylvie et l'album photo. Justement Sylvie va voir des clients de l'usine de Rambervillers dans une papeterie générale de Dunkerque. En

effet même s'il y a un directeur commercial il a beaucoup de travail. C'est pour cela que Sylvie doit se déplacer à Dunkerque, et Teo peut prendre le temps de voyager il est artiste peintre. De toute manière Lille n'est qu'à une heure d'avion de Munich. Le lendemain nous allons faire le tour de la ville avec Teo, et je lui propose aussi de faire une photo avec moi et une molécule de méthane en plastique. Cela amusera Jacques puisqu'il est professeur de chimie. Pour moi de toute manière je resterai à Munich puisque mes cours reprennent la semaine prochaine. Teo est vraiment marrant avec sa coupe à l'australienne, cheveux longs et bouclés, chemise à fleur.

Je parts le vendredi 17 avril après-

midi pour Dortmund, afin de visiter l'usine où je passerai tout mon temps de travail à partir de début juin. Les responsables me reçoivent encore mieux qu'en France, avec un petit dépliant sur les activités de la région et un plan du site. Je rencontre à nouveau un directeur de la production et la responsable du personnel, une jeune femme qui s'appelle Hilda. Nous convenons ensemble d'organiser une réception à mon arrivée avec les français. Elle me dit qu'elle ne s'occupe de rien, parcequ'elle est trop occupée et je lui emprunte une voiture de l'entreprise pour trouver un bon hôtel.

Mon choix se porte sur une bâtisse élégante au parpeing bleu clair, avec une dizaine de chambres dont trois

chambres avec une vue sur la petite rue commerçante. C'est un quartier animé. Cela me plaît. Je préviens le directeur de l'hôtel des réservations. Il me dit « Ici le petit déjeuner est en français, croissant et café! » Je lui réponds « Alors tout va bien. Vous recevrez une lettre de Hilda Schmidt pour confirmer les réservations. »

Le mois suivant jusqu'à la fin mai est agréable, assez ensoleillé. Puis ont lieu les premiers examens, plutôt faciles et début juin je prends ma fonction d'hôte d'accueil à Dortmund. Je passe un temps très long à trouver mes marques dans l'entreprise, et au bout de quinze jours, début juillet je suis tout à fait au top de ma forme. Je retiens de ce séjour qu'il faut toujours boire une bière le vendredi soir après

le travail, et surtout dire « Prost »
avec un grand sourire de
Dortmundtois.

En septembre je retrouve Jessica, elle
a trouvé un emploi de pigiste pour un
magazine de mode. Elle a trouvé cet
emploi à Dortmund qui consiste à
faire une synthèse des articles sur la
mode des pays européens pour écrire
chaque mois un article.

Un an et demi plus tard, en mars
2001, nait notre petite fille Ambre,
notre petit bijou du printemps.